

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

2^{me} Année
Numéro 350
DIMANCHE
19 Décembre 1920
Le No 100 Paras

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Liq. 7	Liq. 4
Province	8	4.50
Etranger	Frs. 100	Frs. 60

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur: MICHEL PAILLARÈS

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-LOUIS COURRIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES: «BOSPHORE» Péra
TÉLÉPHONE PÉRA: 2089

LA FRANCE PACIFIQUE

M. André Lefèvre, ministre de la guerre français, est officiellement démissionnaire. Cette nouvelle ne causera aucune surprise, car, depuis quelques semaines on savait que de sérieuses divergences s'élevaient entre M. André Lefèvre et ses collègues au sujet de l'économie de la nouvelle loi militaire et, en particulier, au sujet de la durée du service actif. Les autres membres du cabinet n'ayant pas voulu se rallier aux propositions du ministre de la guerre, celui-ci n'a pas cru pouvoir défendre devant les Chambres le projet de loi tel qu'il est sorti des délibérations gouvernementales. On sait, d'ailleurs, que la santé de M. André Lefèvre laisse en ce moment à désirer. Il avait dû quitter Paris récemment pour aller faire une cure à Vichy. On comprend donc que, cette seconde raison s'ajoutant à la première, il ait prié M. Leygues de lui désigner un successeur.

La retraite de M. André Lefèvre n'a rien que de très honorable, et les marques de sympathie qui lui furent témoignées quand sa décision fut connue prouvent que telle est bien l'opinion générale. Tout le monde rend hommage aux scrupules et aux mobiles d'ordre supérieur qui ont amené M. Lefèvre à démissionner. Il refuse d'assumer la responsabilité d'une loi ramenant à dix-huit mois la durée du service militaire, et si, politiquement et financièrement, on peut différer d'avis avec lui, on ne saurait, moralement, lui reprocher de s'être préoccupé avant tout d'assurer à la France un organisme armé qui la mette à l'abri des surprises possibles de l'avenir.

M. André Lefèvre a bien compris — et il est difficile de ne pas admettre avec lui — que, à l'heure actuelle, une loi sur l'organisation de l'armée n'est pas uniquement, n'est pas même surtout d'ordre militaire, mais aussi d'ordre politique. Une telle loi est fonction de l'attitude que le pays entend adopter dans les affaires internationales, de l'effort maximum, en hommes et en argent, qu'il entend s'imposer. Elle dépend aussi — et très largement — de la politique de ses voisins, et elle comporte, de ce chef, une certaine part d'inconnu. En ce qui concerne particulièrement la France, qui ne voit que les organes de son régime militaire ne peuvent faire abstraction de ce qui se passe de l'autre côté du Rhin? Comme le dit très bien le *Journal des Débats*, «de par le traité de paix, les nécessités de la défense nationale sont très variables. En principe, et si les clauses du traité devaient être intégrales, l'effort à faire pour répondre à ces nécessités serait relativement médiocre: l'armée allemande étant réduite à 100,000 hommes, le matériel qui lui est laissé étant peu considérable, les fabrications de guerre étant strictement limitées, la France pourrait être facilement protégée contre toute agression. Mais la politique allemande, en ce qui concerne la préparation d'une guerre possible, est très souple, et si certains actes officiels du gouvernement de Berlin tendent à établir la bonne foi de l'Allemagne et son désir de respecter les clauses du traité de paix, d'autres manifestations doivent éveiller la méfiance des Français.»

C'est surtout à ces manifestations que pensait M. André Lefèvre lorsqu'il s'opposait à une réduction qu'il jugeait excessive

LES MATINALES

Je regrettais l'autre jour de n'avoir pas, moi aussi, des visions comme Mme de Sainte-Suzanne à qui est apparue le «soldat inconnu» de l'Arc de Triomphe à Paris. Eh bien, il m'a suffi de le regarder pour en avoir une. Et tout de suite, avant de me réjouir de cette faveur, j'eus un autre regret, tant il est difficile d'être jamais satisfait de son sort sur cette terre ingrate.

Que n'ai-je souhaité, pensais-je, à ce moment-là de recueillir admiratif, la faveur d'un tout petit million de francs. Avec ça on a toutes les pistons que l'on souhaite. Mais voilà j'ai raté une occasion de plus dans ma vie. Ce sera pour la prochaine fois.

Cette longue parenthèse m'a écarté de la vision que j'ai eue. La voici. Comme je feuilletais, sans dormir, un ouvrage de diplomatie ancienne, une silhouette féminine m'est apparue enveloppée d'un peplum rouge.

Je suis Mme de Thèbes. Bien que loin du monde où je publiais naguère un *Almanach de prédictions sensationnelles*, qui constituait le livre de chevet des hommes d'Etat, je n'ai pas cessé de lire dans votre avenir. Et je lis d'autant mieux que je vois les choses de haut, de très haut. Depuis ma mort, tous les ans à cette époque, les vivants ne se consolent pas d'avoir perdu mon précieux volume rouge. Je vous ai été utile, leur faire savoir que je n'ai pas pensé à eux, ce mois-ci, ils ne le trouveront sans doute pas chez les libraires. L'appareil d'Edison, pour converser avec l'au-delà, n'étant pas encore au point. Mais je résume pour vous l'horoscope de 1921.

— Reposez-vous, suppliai-je, hahant. Cet exorde doit vous avoir fatigué...

— Les ombres ne se fatiguent jamais. D'ailleurs l'horoscope est court.

Et l'année nouvelle marquera l'aurore d'une félicité universelle avec le déboullement de toutes les nations, qui se disputeront en rouges et blanches comme les deux Russes, les deux Grèces, les deux Arménies.

Le bolchevisme anéanti aura fait place au génisme universel. Et les morts ne vous envieront pas...

L'IMBROGLIO GREC

Le venizélisme de Constantinople

Aujourd'hui Constantinople aura son triomphe à Athènes. Un triomphe sans lendemain, dit le *Proodos*, si nous prenons en considération les conditions dans lesquelles a lieu le retour et les conséquences désastreuses que pourrait avoir pour les intérêts nationaux cette provocation à l'adresse des Alliés. Toutefois Athènes, indifférente au danger, applaudira et acclamera le roi avec enthousiasme. A cette manifestation d'allégeance Constantinople, qui dès la première heure présente le péril menaçant d'un effondrement national et qui n'a pas manqué de protester de toutes ses forces, répondra par une contre-manifestation de deuil national.

Tous les magasins de Péra — habilleront de noir les vitrines de leurs établissements et y exposeront des emblèmes de deuil pour affirmer que l'hellénisme de Constantinople, fidèle à ses traditions, ne veut pas partager la joie de ceux qui ont succédé à Venizelos.

Les officiers hellènes de Constantinople

Le *Chronos* d'Athènes annonce que le ministère de la guerre hellène a ordonné à tous les officiers se trouvant à Constantinople de se rendre à Athènes dans le plus bref délai.

La question du change

Le syndicat commercial de Patras et d'autres associations commerciales prenant en considération la hausse brusquée du change étranger ont demandé au gouvernement de remettre en vigueur les mesures que le gouvernement Venizelos avait appliquées durant la guerre sur l'importation et l'exportation du change étranger. Le ministre des finances M. Calliégropoulos a répondu:

— Nous ne pouvons décréter aucune restriction sur le change ni élever aucune

EN ARMÉNIE

Ultimatum aux kémalistes

Selon un radiogramme de Moscou reproduit par l'*Orient News*, le commissaire de l'Arménie soviétique pour les affaires étrangères a adressé au gouvernement kémaliste d'Angora une note exprimant la conviction que les nouvelles conditions créées en Arménie sont de nature à constituer une base pour le règlement des différends séculaires existant entre les peuples turcs et arméniens. Le gouvernement soviétique arménien s'attend par conséquent à une reconnaissance solennelle par les kémalistes de la nullité du traité signé par l'ancien gouvernement arménien et propose la réunion d'une conférence pour élaborer un nouveau traité, conforme à la situation nouvelle.

Les forces turques sur le front arménien

Le *Haratch* informe que Nourî pacha est le commandant des forces turques sur le front de Kars. L'offensive générale a été dirigée par Kiazim Kara Bekir en sa qualité de commandant du 15^{me} corps d'armée. Son quartier siègeait tout d'abord à Hassan-Kale, puis à Sari-Kamish. Le commandant du secteur d'Erzeroum était le colonel Kiazim qui fut plus tard envoyé à Trébizonde et remplacé par le colonel Monstafa. La 9^{me} division opérant sur le front d'Iğdır et la 11^{me} sur les fronts de Sari-Kamish, Gaghizvan et Kars. Ces deux divisions étaient renforcées par la cavalerie tartare et par de nombreux corps de volontaires fournis par la population musulmane locale.

L'Arménie et l'Amérique

Le nouveau gouvernement arménien a exprimé ses remerciements au comité de secours américain, fonctionnant en Arménie, pour l'assistance incessante qu'il a accordée au peuple arménien. Le siège central du comité s'est transféré actuellement à Kars.

Evacuation du territoire arménien par les kémalistes

L'*Orient News* apprend que les kémalistes ont déjà commencé à évacuer l'Arménie, à la suite, sans doute, de la pression exercée par les Bolcheviks sur le gouvernement d'Angora.

On mande de Batoum:

L'invasion des bolcheviks en Arménie se poursuit suivant le même plan qui avait été adopté lors de la bolchévisation de l'Azerbaïdjan.

Le comité révolutionnaire pour l'Arménie prétend diriger le mouvement communiste des paysans arméniens, mais en réalité c'est une agression venant de l'extérieur et préparée par les agents de Lénine. Comme les bolcheviks font dans des circonstances pareilles, le comité révolutionnaire ne se gêne pas de parler au nom du prolétariat arménien et d'inviter les forces communistes russes à intervenir dans les affaires intérieures de l'Arménie.

Les milieux politiques arméniens considèrent le prétendu mouvement bolcheviste comme une comédie jouée par des marionnettes étrangères mises en mouvement par Moscou. Cela est d'autant plus évident que le pays se trouve en ce moment sous la menace des troupes de Moustapha Kémal, ce qui rend la situation favorable aux bolcheviks.

Les agresseurs rouges qui ont sauvé les apparences par un simulacre de mouvement intérieur, pensent dominer la situation par la force. (A.P.R.)

DEUXIÈME

Liste de souscription ouverte par Mme DEFRANCE

Au profit des œuvres charitables françaises.

	Liq.	200
Sté des Quais de Constantinople		
West Asiatic Trading and Industrial Co. Limited		100
Guilvrist Walker		100
Cie des Eaux de Consopie		100
Cie Tramways et Electricité de Consopie		400
Cie des Chemins de fer Orientaux		400
J. Whitall et Cie		100
M. Joffrey		25
Mme Joffrey		25
M. Jean Barret		10
M. le Révérend		15
M. Paul Rabjean		20
M. Henri de Montréal		35
M. Anastasiadis		50
M. Maurice Cottureau		15
M. et Mme Roger Cottureau		10
Comte Guehard		12,50
M. Monge		5
M. Sabat		5
M. Bodinier		5
M. Ferrera		2,50
M. Foulin		1
M. Fonce		1
M. Aldrovandi		1
M. Sarian		1
Total de la 3 ^{me} liste		1,629,-
Total de la 1 ^{ère} et 2 ^{ème} listes		5,985
Total		7,614,-
M. Henri Laming	Francs	500
M. Alexis Rey		500
M. Isoard		50
M. Thomas		50
M. Chuzel		50
M. Louat		50
M. Kerlanghedjian		50
Total de la 1 ^{ère} et 2 ^{ème} listes		1,250,-
Total en Francs		22,250,-

Dans l'Azerbaïdjan

Au cours d'une réunion tenue par le Soviet de Bakou, le commissaire du peuple des affaires étrangères de l'Azerbaïdjan, M. Huseïnoff, prononça un discours disant que la situation économique et financière de la Géorgie et de l'Arménie ne peut être améliorée que par une alliance étroite de ces pays avec la Russie et l'Azerbaïdjan soviétiques.

Le Trésor grec

Les créanciers: — Vous allez rendre l'argent... ça sent mauvais chez vous. — Rendre? Mais il faut d'abord m'en redonner. Je suis à sec.

NOS DÉPÊCHES

En Hongrie

Budapest, 17. déc. La solution des questions agraires provoque une grande détente. Les partis de l'opposition se montrent disposés à collaborer avec le gouvernement. (Bosphore)

L'indemnité allemande

Paris, 17. déc. Les décisions de la conférence de Bruxelles, dit l'*«Excelsior»*, porteront principalement sur les modalités de paiement de l'indemnité allemande. Les experts alliés sont porteurs à ce sujet d'instructions précises. (Bosphore)

France et Angleterre

Paris, 17. déc. Relativement à la question grecque, le «Petit Parisien» relève la haute signification de l'accord franco-anglais. Il dit que le cabinet anglais est complètement d'accord avec le ministère Leygues. (Bosphore)

Bruxelles, 17. déc.

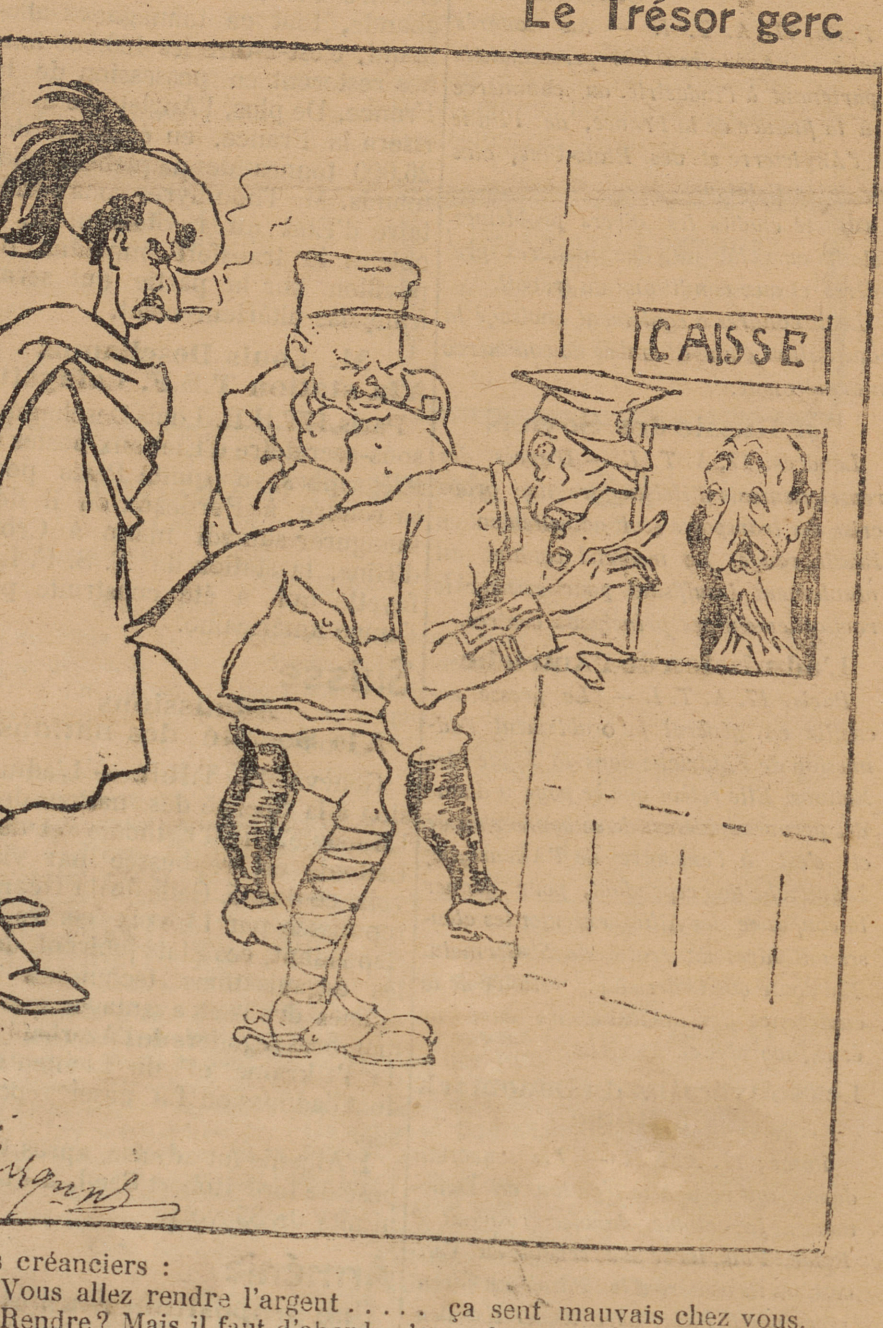
L'accord franco-anglais est relevé à nouveau par la presse bruxelloise à l'occasion de la réunion que tiennent actuellement les experts alliés et allemands pour la solution de la question des réparations. Le «Soir» dit que, dans cette question vitale, la Belgique s'en remet complètement à ses alliés et principalement à la France, dont les intérêts sont communs à ceux de la Belgique. (Bosphore)

La Haute-Silésie dit le «Temps»

constitue un excellent foyer d'agitation pour les pangermanistes. Les alliés prennent en ce moment les mesures requises pour empêcher les Allemands d'exercer leur influence néfaste. (Bosphore)

La propagande constantinoise

Rome, 17. déc. Une information d'Athènes au «Messagero» dit que le parti royaliste consolide sa situation par une propagande très active. Les agents constantinistes circulent dans les provinces et font des promesses alléchantes au peuple. (Bosphore)



Le mandat français sur la Syrie et sur le Liban

Un décret publié par le *Journal Officiel*, en France institue une commission de conseillers de contrôle chargée d'assurer sous l'autorité du Haut-Commissariat français l'exécution du mandat de la France sur la Syrie et sur le Liban. (T.S.F.)

Le président du Reichstag

L'attention des membres du Reichstag a été attirée sur les difficultés financières auxquelles est exposé le président, qui ne peut vivre avec ses honoraires actuels, par suite de la dépréciation du mark. Le président malgré son économie n'arrive pas à joindre les deux bouts, a dit M. Stuecklen. (T.S.F.)

Italie et Etats-Unis

Rome, 17. A. T. I. — L'attaché commercial américain à Rome a déclaré à l'Agence Stefani que les Etats-Unis étaient liés à l'Italie non seulement par des liens traditionnels très cordiaux, mais aussi par des intérêts communs importants. Il a relevé que des éléments de concurrence entre les deux pays n'existent absolument pas. Il a ajouté que les Etats-Unis désirent établir des relations commerciales plus étroites avec l'Italie et coopérer avec elle au développement industriel et commercial. (T.S.F.)

Le haut-commissariat de Dantzig

Rome, 16. A. T. I. — La Ligue des Nations a sanctionné la nomination du plénipotentiaire italien Cattolica au poste de haut-commissaire de la Société des Nations à Dantzig.

Le plébiscite

en Haute-Silésie
Rome, 17. A. T. I. — Le plébiscite en Haute-Silésie aura irrévocablement lieu dans le délai d'un mois, à partir du 15 courant.

Le charbon au Portugal

Lisbonne, 16. A. T. I. — La crise du charbon est conjurée grâce aux arrivages anglais et américains. Les usines ont repris leur activité.

Le ravitaillement de la Ruhr

Berlin, 16. A. T. I. — Le ravitaillement du bassin de la Ruhr s'effectue dans des conditions satisfaisantes.

Un congrès commercial et industriel

Paris, 17. A. T. I. — Au Congrès tenu à... se réuniront 500 personnalités appartenant à l'industrie, au commerce et à la finance de la France, de l'Italie de l'Angleterre et des Etats-Unis, ainsi que de la Belgique.

Ont été étudiés les divers problèmes relatifs aux échanges, aux matières premières et aux conditions du travail.

Ledit congrès a également envisagé la constitution d'une Chambre de commerce internationale.

La Russie des Soviets

Londres, 17. A. T. I. — D'après des renseignements d'Helsingfors une grave crise des transports sévit actuellement en Russie rouge. Le matériel roulant est absolument insuffisant pour assurer le ravitaillement des principaux centres.

L'admission de l'Autriche

Paris, 17. A. T. I. — La presse accueille en général favorablement l'admission de l'Autriche dans la Ligue des Nations. Elle relève que ce pays a donné des preuves évidentes de sa bonne volonté et c'est à l'encontre de l'Allemagne. L'Autriche doit cependant, pour gagner la confiance des Alliés exécuter les clauses militaires du traité de Saint-Germain. Nul doute que la décision relative de la conférence des ambassadeurs aura un écho favorable en Autriche.

Les souverains du Danemark à Rome

Rome, 17. A. T. I. — Les souverains danois ont reçu à la légation du Danemark, la colonie danoise résidant à Rome. Puis, ils se sont rendus au Vatican, où ils ont visité le Palais apostolique, puis au Colisée, où ils ont assisté à un concert.

Rome, 18. A. T. I. — Le secrétaire cardinal Gaspari a rendu aux souverains danois la visite qu'ils firent au Vatican. Les souverains danois se sont rendus hier au Colisée. Ils furent longuement applaudis par la foule.

France

La question des réparations

Paris, 17. T. H. R. — Les deux premières séances de la conférence de Bruxelles peuvent se résumer en quelques lignes : les délégués du Reich ont fait un sombre exposé de la situation financière de leur pays, mais de questions de réparation, objet essentiel de la réunion, ainsi que l'avait rappelé le président Delacour, ils n'ont pas soufflé mot.

« N'apportez-vous donc aucune proposition au sujet des réparations ? demandèrent les délégués français et belges.

« Non, répondit un délégué allemand ; en vertu du traité de paix, c'est la commission des réparations qui doit nous faire des propositions au 31 mai 1921. »

Cette réplique montre, dès à présent, que la conférence de Bruxelles risque de n'aboutir à aucun résultat. Si les délégués allemands persistent dans leur attitude négative, les alliés aviseront aux moyens d'en assurer l'exécution.

Contre la Troisième Internationale

Paris, 16. T. H. R. — Les socialistes de Danemark se prononcèrent contre l'adhésion à la 3^{ème} Internationale.

Autour de la démission de M. André Lefèvre

Paris, 17. T. H. R. — Enregistrant la démission de M. Lefèvre qui ne surprend nullement puisqu'elle était attendue depuis deux jours, la presse rend hommage à la foi patriotique, aux grandes qualités et à l'œuvre remarquable de l'administrateur. Elle fait remarquer que le nouveau projet de loi militaire que M. Lefèvre semble juger insuffisant recueillait cependant l'approbation de tous les grands chefs militaires composant le conseil suprême de la Défense Nationale, lequel comprend non pas de froids théoriciens, mais des généraux ayant combattu devant l'ennemi et dont le patriotisme est également indiscutable.

Les journaux relèvent d'ailleurs le fait que la volonté d'économiser les deniers publics anime les milieux politiques.

Une personnalité appartenant à l'entourage de M. Leygues déclare que le gouvernement estime les effectifs actuellement sous les drapeaux comme suffisants à toutes les nécessités actuelles.

Aussi la presse estime-t-elle que les craintes de M. Lefèvre à l'égard de l'éventualité du danger provenant de l'Est semblent un peu trop pessimistes.

La répartition du tonnage allemand

Paris, 17. T. H. R. — M. Paul Bignon, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, a rendu compte de la mission qu'il a accomplie auprès du gouvernement britannique, pour la répartition définitive du tonnage ex-allemand. Des 430.000 tonnes qui avaient été, au moment de l'armistice, concédées à la France en gérance provisoire, à la suite des accords intervenus entre le Shipping Control et le sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, tout ce tonnage ex-allemand, c'est-à-dire les 430.000 tonnes resteront en possession de la France. De plus, l'Angleterre autorisera la France, en échange des 26.000 tonnes de paquebots allemands, M. Thoumyre, sous-secrétaire d'Etat au ravitaillement, a obtenu le transfert immédiat du pavillon sur la partie qui serait française ultérieurement.

M. Louis Deschamps à la station T.S.F. Lafayette

Paris, 17. T. H. R. — Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, a quitté Paris pour se rendre à Bordeaux où il doit inaugurer samedi matin à Croix d'Hins, la station de T. S. F. Lafayette qui a été construite par l'armée américaine.

Suisse

Admissions à la Société des nations

Genève, 17. T. H. R. — L'admission à la Société des nations de la Lituanie, de l'Estonie et de la Lettonie est repoussée par vingt voix contre 5. Celle de la Géorgie repoussée par 14 voix contre 10. Cependant, ces Etats jouiront, dans les organisations techniques des mêmes droits et avantages que les membres réguliers de l'Azerbaïdjan, de l'Ukraine et du Lichtenstein dont l'admission fut aussi repoussée.

L'Albanie fut admise, après l'exposé de lord Robert Cecil, à l'unanimité de 35 voix.

Arménie

Une proposition roumaine

Genève, 17. T. H. R. — M. Take Jonesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie, soumet la proposition suivante : « Afin d'apporter un concours réel et efficace au peuple arménien mourant, la Roumanie propose à la Société des nations la constitution d'un corps expéditionnaire international afin de rétablir l'ordre et la tranquillité en Arménie. Ce corps international, sous le commandement direct du grand-état-major interallié, pourrait constituer une force de 40.000 hommes, composée de détachements de tous les pays, et proportionnellement à leur population. La Roumanie se déclare prête, dès ce moment, à intervenir dans ce but avec ses hommes, son matériel et son argent. L'Assemblée applaudit à la proposition roumaine qui est renvoyée à la commission spéciale de l'Arménie, présidée par lord Robert Cecil.

EN FRANCE

Le nouveau ministre de la guerre

Paris, 17. T. H. R. — M. André Lefèvre, ministre de la guerre, a démissionné. M. Raiberti, député des Alpes-Maritimes, président de la commission des finances, lui succède.

La raison de la démission de M. Lefèvre doit être cherchée dans son désaccord avec ses collègues au sujet du projet de loi militaire. D'autre part, la santé de M. Lefèvre laisse à désirer.

M. Raiberti est remplacé à la présidence de la commission des finances de la Chambre par M. Maurice Maunoury, député d'Eure-et-Loire.

M. Millerand chez M. Deschanel

Paris, 17. T. H. R. — M. Millerand, président de la République, rendit visite, jeudi, à M. Paul Deschanel, avec lequel il eut un assez long entretien.

L'anniversaire de la naissance de Beethoven

Bonn, 17. T. H. R. — A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Beethoven, M. Tirard, haut-commissaire français, a fait déposer une couronne dans la maison natale du grand musicien.

Le pouvoir extraordinaire du boxeur Coulton

Paris, 17. T. H. R. — Jeudi, au Laboratoire de Physiologie, à la Faculté de Médecine, des recherches expérimentales furent faites par divers savants, et notamment par le professeur Charles Richet, pour déterminer la nature exacte du pouvoir mystérieux que possède le boxeur Johnny Coulton.

Le boxeur Coulton, bien que pesant à peine 50 kilos, ne peut être soulevé par le plus robuste athlète, lorsqu'il pratique de simples attouchements un peu en arrière de la carotide, et sur le poulx de celui-ci. Le phénomène, encore scientifiquement inexplicable, ne paraît résulter ni d'une supercherie, ni d'une suggestion.

Attachés aéronautiques

Paris, 17. T. H. R. — Un décret paraît au Journal Officiel portant la création d'emploi d'attachés aéronautiques à l'étranger, chargés sous la haute autorité du chef de la mission diplomatique, d'étudier les questions de la compétence aéronautique.

La Bourse de Paris

Paris, 17. T. H. R. — Le change des valeurs tout en faisant preuve de grande résistance, reste néanmoins au-dessous de celui de la veille. En coulisse, on a été hésitant par suite de la forte baisse de la livre sterling qui affecte tout spécialement les titres internationaux. Néanmoins, les mines d'or et quelques pétrolières roumaines sont relativement fermes.

A l'Association des Membres de l'Enseignement

La matinée d'avant-hier

De l'avenue unanime, rarement fêta fut aussi réussie que celle d'avant-hier à l'Union Française. Ce fut chaleureux, cordial et bon enfant. Le public fut ravi des artistes, et ceux-ci n'eurent pas à se plaindre de celui-là, qui les a goûtés, applaudis et fêtés avec enthousiasme. Excellente journée, en particulier pour le caissier de l'Association.

Pour caser tout le monde dans l'immense salle des Fêtes, il fallut faire des prodiges, dévaliser l'Union de toutes ses chaises disponibles, serrer comme harengs en cage les spectateurs qui se prêtèrent de fort bon grâce à toutes les compressions, et entasser dans les galeries toute une jeunesse scolaire grouillante et pépiante, qui trouvait que, pour une fois les professeurs avaient du bon.

Vous pensez bien que, dans ces conditions, l'atmosphère ne tarda pas à se créer. Elle fut chaude — dans tous les sens du mot — et communicative. Le contact s'établit instantanément entre la scène et la salle.

Et tout se continua que la Compagnie d'électricité — qui plongeait, ce jour-là, toute une partie de Constantinople dans la nuit — ne réussit pas à couper le courant à l'Union Française.

Et ce furent trois heures, qui parurent bien courtes, de spectacle sain, où la note gaie domina. Elle fut donnée d'abord par ce grand maître du rire qui fut Georges Courteline, admirablement servi, en l'occurrence, par Mme Péroy et par le capitaine Legrand. Ce fut une joie que cette représentation de la Paix chez soi. Quel jeu facile, souple et sûr ! C'était l'aisance, la vérité et l'autorité méritées. Et comme on comprend que, malgré ses hauts cris, ses apitoyements et ses menaces, ce pauvre T. Jelle soit finalement roulé par cette diabolique de Valentine qui joue avec tant d'habileté de toutes ses armes féminines !

Il n'est pas besoin d'être musicien pour être rémué jusqu'au fond de l'âme par l'air de Mlle Sévian, dont le solo de violon fut applaudi et bissé, pas plus qu'on ne pouvait rester insensible devant la fougue dramatique et la voix si heureusement conduite de Mlle Mattenbourg et de M. Ugolini, dans le Duo final de Carmen.

Et si vous n'avez pas vu danser Mlle Véra, qui est une jeune personne d'au moins huit ans, vous ignorez ce qu'est la grâce et l'absence de timidité.

Mais, quelque succès qu'ait remporté cette première partie, vous doutez bien que le grand triomphe fut pour la seconde, c'est-à-dire pour Kémal y a-t-il ?

Kémal y a-t-il, en effet, à dire que cette revue si pimpante, si spirituelle — sans jamais être rosse — si pleine de situations amusantes et de mots imprévus, Kémal y a-t-il à dire que, pendant une heure et demie, elle a fait dilater toutes les rates ?

Vous n'attendez pas que je vous analyse cette œuvre, par définition, inanalysable, et que, maintenant, tout Péra connaît.

Que puis-je faire que nommer, à la galopade, les artistes qui partagent avec l'auteur, M. Chamsky, les honneurs de la journée d'avant-hier ? M. le capitaine Legrand, déjà nommé, dont les robustes épaules supportèrent, après le rôle de Trivelin, celui de président de la Ligue des locataires, qui adressa aux haut-commissaires à Constantinople une harangue à renversement dont je ne vous dis que ça — Mme Péroy, qui chanta avec autant de finesse, d'art et d'agrément, qu'elle joua — M. Palmieri, acteur, auteur et chanteur, boute-en-train et polyglotte... mais je ne veux pas me donner le ridicule de vous présenter M. Palmieri — M. le Payeur Pannetier, à la voix formidable, et à la sérénité plus formidable encore, — M. Holas, encore une vieille connaissance du public de Péra, et qui fit nos délices dans le personnage du

boy qui liquide son harem — MM. Méran, Pérols, Lagerville, Paul Dechat, les délégués des locataires — Mlle Germaine Delille, maîtresse de maison accomplie, et Mlle Isoard, amusante « bonne » des temps nouveaux, qui ne fait rien sans consulter la C. G. T. qui même en la consultant.

Et je ne vous ai rien dit du trio Larfoillat (adjudant Marcellin), Marius (M. Larche) et la danseuse Rousskaia (M. Gaffié). Ah ! le décollé de la danseuse russe ! Ah ! les chansons de l'Ukraine, pimentées d'ail et d'accent marseillais... Et je ne vous ai pas parlé non plus de la scène du Cinéma, où le même M. Gaffié fait l'ordure, pendant dix minutes, toute la salle !

Et j'ai failli oublier le représentant de la corporation qui faisait, avant-hier, les honneurs de la maison, j'ai failli oublier M. Prétéxat-Leconte qui, dans le professeur de géographie, ne montre pas un respect excessif pour les récents traités, mais dont l'imprudence est bien avouée et bien spirituelle.

Enfin, le clou du clou, la scène finale, où les premiers rôles appartenant au gendarme (M. le payeur Castex), dont l'assent et les pataqués sont irrésistibles, au policier (M. Palmieri), et surtout au Carabinier (M. le payeur Cecaldi). « Qu'il est beau », s'écrièrent, d'une seule voix, toutes les dames, quand le magnifique Carabinier fit son entrée. Voir M. Cecaldi dans ce rôle, le voir et l'entendre... et mourir !

Vous ai-je dit que, avant chaque lever de rideau, M. Lagerville avait lu, aux applaudissements de la salle, deux pièces de vers : la première, prologue gracieux de Mlle Spadaro, la seconde, d'une belle envolée, sur le Poilu, et dû à la plume de M. Lambert ?

La musique militaire du C. O. C., si vigoureusement conduite par son chef M. Malzac, et mise à la disposition des organisateurs par le haut commandement, a contribué à rendre complet le succès de cette matinée.

Matinée ! C'est une façon de parler. Car — tant pis si je commets une indiscretion — sachez que, après la représentation, un dîner somptueux et qui ne rappelait en rien l'Amérique sèche réunissait les organisateurs et les artistes. On toastait, on chanta, on récitait, on dansait, et on se coucha à une heure que je n'ose vous dire, car on raconterait partout que les membres de l'enseignement ne sont pas sages... Et, bien entendu, on s'est donné rendez-vous pour l'année prochaine — au plus tard.

Et maintenant, au nom du Comité, merci à la direction de l'Union Française, qui prête si gracieusement la salle et facilite de tous ses moyens la tâche des organisateurs. Merci à l'excellent pianiste, Mlle Marengo. Merci à tous et à toutes.

E. T.

En Pologne

Varsovie, 16. — Le ministre Filipowicz, libéré de la captivité bolcheviste, est attendu par une longue prison, vient d'arriver à Włocławek. Le reste de la mission polonaise au Caucase méridional continue à être emprisonnée dans des conditions affreuses. Le ministre Filipowicz a déclaré au correspondant du Journal de Varsovie « Poranny », que les bolcheviks remplissent les prisons par des groupes toujours nouveaux de Polonais. Les prisonniers souffrent de la faim et d'une misère insupportable. La situation intérieure de la Russie bolcheviste, le ministre Filipowicz ne saurait rien dire, car directement de la prison il a été expédié sous escorte jusqu'à la frontière russe. Selon les informations reçues par lui dans la prison, l'évêque Losinsky a été dernièrement emprisonné.

La question de Vilna

Varsovie, 16. — Le Journal Rzeczpospolita publie un article de l'écrivain bien connu Słomski, au sujet de la nouvelle attitude des Lithuaniens dans la question de Vilna, démontrée par la déclaration de Waldemar, faite à la séance de la Société des nations le 8 décembre. Słomski croit que cette déclaration est un défi à la Société des nations. M. Waldemar n'aurait pu dire ce qu'il a dit, si une entente n'existait pas entre le gouvernement de Kovno et les Soviets, et on y voit un calcul précis. La Lituanie de Kovno place plus d'espoir dans les Soviets que dans la Société des nations et conformément à ce calcul choisit ses voies d'action.

L'auteur rappelle les préliminaires de paix entre la Pologne et les Soviets par lesquels ces derniers ont déclaré leur désintéressement dans la question des territoires lituaniens entre la Pologne et la Lituanie. Fin Novembre les représentants des Soviets à Kovno, Axelrod par ses déclarations cordiales en faveur de la Lituanie de Kovno dans la question de Vilna a démenti l'entente qui existe entre eux. Le gouvernement de Kovno ne pouvant pas compter lors de la consultation populaire sur les voix de la population de ces territoires, où les Lithuaniens constituent une minorité insignifiante préfère retourner au traité idéal avec les Soviets conclu le 12

La démobilisation

Varsovie, 16. — On va procéder prochainement à la démobilisation de deux nouvelles classes 1895 et 1896. Le gouvernement a décidé de démobiliser aussi 25 000 du corps d'officiers. En outre on a mis en retraite 68 généraux et 600 colonels.

Programme financier

Varsovie, 16. — Le nouveau ministre des finances M. Steckowsky durant une conférence avec les représentants de la presse a exposé les lignes principales de son programme de l'équilibre budgétaire. La diète devrait pour chaque dépense en dehors du budget, trouver des ressources spéciales pour leur couverture. Les dépenses seront réduites aux domaines les plus nécessaires de l'administration de l'Etat. En ce qui concerne le service des chemins de fer, le ministre a déclaré être partisan de la liberté de l'initiative privée.

Dans la vie économique il est pour la

suppression de l'intervention de l'Etat et des différentes régies directes. Le ministre désire ardemment attirer les capitaux étrangers dans l'industrie polonaise.

Les questions agraires

Varsovie, 16. — La diète a voté en deuxième lecture le projet de la loi concernant l'appropriation par l'Etat de certaines terres abandonnées et la formation de colonies pour les soldats qui se seraient distingués ainsi que pour les volontaires et les invalides qui recevraient la terre gratis. Tous les autres soldats recevront les terres contre paiement. On parle de l'éventualité de la démission du ministre Poniatowski si la diète en troisième lecture n'acceptait pas certains amendements soumis par le ministre.

Les Hauts-Silésiens à Varsovie

Varsovie, 16. — Hier au Grand Opéra les représentants de la Haute-Silésie ont été l'objet d'ovations chaleureuses et prolongées de la part du public.

ECHOS ET NOUVELLES

L'interim du ministère de l'instruction publique

Arif Hikmet pacha, ministre de la justice, gère le ministère de l'instruction publique resté vacant par suite de la nomination de Moustafa Réchid pacha à Londres. Jusqu'au retour de la mission spéciale et jusqu'à ce que la situation en Anatolie soit précisée, il ne sera pas nommé de titulaire à l'instruction publique.

La cour criminelle

Les lieutenants Tufki et Adil, ex-adjoints au commandement de la place, accusés d'avoir torturé des détenus et commis des crimes seront jugés jeudi prochain par devant la cour criminelle.

L'Eykaf

Le projet de loi relatif à la transformation du ministère de l'Eykaf en direction générale va être terminé dans deux jours au conseil d'Etat. Le cheik-ul-Islam nommera le directeur général et l'adjoint de ce département.

La commission sanitaire interalliée

La commission sanitaire interalliée a accepté le projet de loi relatif à la visite médicale des militaires à laquelle seront soumises les prostituées et les femmes de mœurs légères.

Békir agha Beuluyli

La section de Békir agha Beuluyli a été vacuée et remise à la disposition du ministère de la guerre qui a transféré les décrets militaires et les cours martiales.

Départ

Moustafa Réchid pacha, nommé délégué diplomatique à Londres, quittera lundi notre ville par l'Orient Express, pour rejoindre son poste.

La suite de Rechid pacha n'a pas encore été définitivement désignée.

La République de Chita

L'Assemblée constituante de Vladivostok a décidé de reconnaître la République de Chita de l'Extrême Orient comme le gouvernement légal de tout l'Extrême Orient russe.

L'Angleterre et l'Afghanistan

Des négociations vont être sous peu entamées à Kaboul entre les gouvernements britannique et afghan en vue de la conclusion d'un traité officiel d'amitié. (Reuter)

L'emprunt polonais

Varsovie, 17. T. H. R. — L'emprunt dit de « défenses » atteint le total de 7 milliards 25.338.100 marks. Le royaume s'inscrit pour 3.995.162.000 marks ; la Pologne 2.069.735.600 marks ; la Galicie 935.501.500 marks.

Départ du Duc de Connaught

Londres, 17. T. H. R. — Le duc de Connaught, oncle du roi d'Angleterre, s'embarquera le 18, à Marseille, à bord du cuirassé britannique Malaga, pour accomplir aux Indes le voyage officiel. Il aura dû renoncer le prince de Galles.

L'archevêque catholique de Smyrne

Rome, D.N.C. — Au cours du Consistoire du 16 décembre le Pape nommera archevêque de Smyrne, Mgr. Vallega, actuellement auditeur de la nonciature de Hollande. On commente beaucoup le choix d'un prélat italien, en ce moment où la révision du traité de Sévres est à l'ordre du jour.

Le roi de Danemark au Vatican

Rome, D.N.C. — Le roi de Danemark se trouve à Rome à l'occasion de la visite à Benoît XV. Il a à sa suite une suite de 15 personnes, y compris une vingtaine d'ans que pareil honneur n'a plus été rendu au Vatican par un souverain danois.

A Bakou

La situation de la ville est affreuse au point de vue sanitaire. Des mesures énergiques ont été prises par les autorités bolchevistes, contre les propriétaires des maisons se trouvant dans un état défectueux au point de vue d'hygiène. Mais ces décrets restent lettre morte.

Recettes douanières

Au cours de la dernière huitaine, les recettes douanières se sont élevées à 228.000 livres dont 184.000 pour l'importation et 44.000 pour l'exportation.

Il y a des juges à Angora

D'après des nouvelles d'Angora, le tribunal d'indépendance de cette ville jugera prochainement par contumace... Talat, Enver et Djemal !

Bois de construction

Un grand quantité de bois de construction arrivée ici, ces derniers jours, l'exportation en est laissée libre.

En quelques lignes...

— A l'issue du Séamluk, le ministre de la guerre Zia pacha a été reçu en audience par le Sultan.

— Moustafa Chérif bey, ministre du commerce dans le cabinet Talat se trouverait à Berlin où, il aurait publié une brochure sur le traité de Sévres.

— Un monument en l'honneur de Jaurès sera édifié par la Bourse du travail de Paris.

— Le Times annonce que les Mardvins, une race apparentée aux Finnois, ont établi une République indépendante antibolcheviste dans la province de Pentza et attaqué une force bolcheviste sur le Volga.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Programme du Dimanche 19 décembre

PÉRA

Cine-Amphi.

Obstacle

Luxen

Eclair

Orient

Bic

Opérette Papayannou

Aujourd'hui trois représentations

1^{re} matinée à 2 h. Démonstration. 2^{ème} matinée à 5 h. Jackson et Co. et en soirée

Lundi création à Constantinople Je veux

boire le... Pape.

La Tournée Raymond Lyon

Le Nouveau Théâtre informe l'honorable publique que les représentations de M. Raymond Lyon et sa troupe de comédie française commenceront le mercredi 28 décembre. La liste des premiers spectacles sera affichée dès demain lundi aux guichets du théâtre qui ouvriront en même temps la location. La troupe ne séjournera que 15 jours à Péra et jouera autant de pièces différentes.

Théâtre des Variétés

Troupe Nika-Furst

Aujourd'hui, dimanche, 1^{re} matinée à 2 h. 1^{re} Panathénée, 2^{ème} matinée à 5 h. 1^{re} Les 2 Orphelins. Soirée à 9 h. 1^{re} Panathénée.

La chute d'une nation aux Cinés Orientaux

C'est à un drame superbe, d'un intérêt palpitant, d'aventures sensationnelles, que seront conviés à partir de ce lundi 20 décembre les nombreux habitants des Cinés Orientaux.

La chute d'une nation est un drame en 6 parties. Il traite des idées, des scénarios et la mise en scène sont de Thomas Dixon, le célèbre metteur en scène américain.

C'est pour sa liberté que combat tout un peuple. La lutte bat son plein. Un vent de folie semble avoir soufflé sur la foule. On annonce la destruction de la flotte nationale.

L'attaque du parti adverse a été brutale. L'attaque du parti adverse a été brutale. L'attaque du parti adverse a été brutale. L'attaque du parti adverse a été brutale. L'attaque du parti adverse a été brutale.

Tous les intellectuels de notre capitale devront aller voir La Xe Symphonie

Ce chef-d'œuvre d'Abel Gance, le brillant auteur de J'accuse, sera projeté à partir du lundi, 27 décembre au Ciné Luxembourg.

La Xe symphonie est une œuvre forte, elle a un caractère, une idée une existence propres.

Des acteurs aux techniques chacun est à sa place. Abel Gance, ce grand magicien, a bien su les choisir.

Quant aux détails de la mise en scène, chacun est bien venu.

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
18 décembre 1920
Renseignements fournis
par Nicolas A. Alipranti
Galata, Havar-Han No 37
Cours cotes à 6 h. du soir au Havar-Han

OBLIGATIONS
Emprunt Intérieur Ott. Lq. 101
Ture Unifié 4 o/o 68
Lots Tures 1055

CHANGE
Londres 588
Paris 10 25
Athènes 10
Rome 16 80
New-York 59
Suisse 3 90
Berlin 43
Hollande 2 10
Vienne 2
Prague 60
Leis 37 50

MONNAIES (Papier)
Livres anglaises 675
Francs français 2 2
Drachmes 238
Liras italiens 112
Dollars 162
Roubles 37 35
Korons 5
Coronnes autrichiennes 42 50
Marks 38 50
Billets Banque Imp. Ott.
ter Emission

MONNAIES (Or)
Livres anglaises 616
Bulletin financier publié par les
agences Havas-Reuter.
Bourse de Londres
Clôture du 17 déc.

Ch. s. Paris 58.08
s. Vienne incoté
s. Berlin 25.50
s. New-York 53.75
s. Athènes incoté
s. Bucarest incoté
s. Rome 99.25
s. Genève 23.16
Prix argent 41.
Paris 17 déc.

Ch. s. Londres 58.08
s. Berlin 25.50
s. Vienne incoté
s. New-York 53.75
s. Athènes incoté
s. Rome 99.25
s. Genève 23.16
s. Bruxelles 105.25
Rentes françaises
4 o/o 1917 68.60
4 o/o 1918 69.25
4 o/o 1920 69.25
4 o/o 1920 97.75
Ch. s. Prague

La Politique

La commission de contrôle international

Dans la forte brochure que forme le Traité de Sévres, il est une clause qui nous semble, peut-être, la meilleure de toutes celles qu'on établies les conférences de Londres et de San-Remo. Nous voulons parler du contrôle sévère qui doit désormais être exercé sur les finances turques. Agissant avec une réelle perspicacité politique, l'ex-grand-vézir Damad Férîd pacha avait demandé l'établissement du contrôle bien avant que ne soit ratifié le Traité de Sévres. Le nouveau cabinet se trouva donc devant un fait accompli lorsqu'il arriva au pouvoir, et s'il put réaliser une avance de 800,000 Lqs avec deux grands établissements de crédit de notre ville, la Banque Impériale Ottomane et la Banque Nationale de Turquie, il le doit à la mesure même prise par le cabinet précédent.

Depuis, les relations entre la commission de contrôle international et le ministre des finances n'ont pas toujours eu une extrême cordialité, malgré qu'un bon nombre de Turcs bien pensants et véritablement soucieux du salut de leur pays estiment qu'un contrôle financier très sévère est indispensable au Malié.

Nous savons de source certaine qu'un emprunt serait consenti immédiatement à la Turquie si elle acceptait diverses demandes très légitimes que formule la Commission de contrôle.

Un accord provisoire vient d'intervenir entre le ministre des finances et la commission de contrôle, ce qui a permis de payer de nouveau 25 o/o aux

fonctionnaires pour la mensualité d'octobre.

Nous aurions préféré un accord définitif. Cet accord se-rail surtout de l'intérêt du ministère des finances, qui se débat dans de grandes difficultés, et celui bien compris de la Turquie.

L'Informé

Dernières nouvelles

Nouvelle convocation kemaliste

Le commissariat pour la défense nationale de l'Anatolie a publié une nouvelle proclamation par laquelle il appelle sous les armes tous les habitants des territoires placés sous l'autorité kemaliste sans distinction de race ni de religion, et appartenant aux classes de 300 à 316. Les bureaux de recrutement déploient une activité fébrile. Des pénalités rigoureuses sont infligées à tous ceux qui ne répondent pas à la convocation.

A propos du "Gul-Djamel"

Le Gul-Djamel, du Sefir-Sefir avait été saisi à New-York par les autorités américaines par suite des frotts dus par Dédéoglou. Nous apprenons que le procès commencera le 16 janvier par devant le tribunal maritime de commerce de New-York. Le nouveau directeur a envoyé en cette ville la somme de 7,000 livres pour le paiement de la solde des hommes de l'équipage dudit navire.

La grève éventuelle des employés des trams

Le ministère de l'Evkaf a déclaré que les employés des trams ne seront pas autorisés à déclarer la grève avant le 28 décembre, terme du délai légal accordé à la Société pour l'acceptation de leurs demandes ou par la désignation de ses délégués.

Nous apprenons que les délégués des employés demandent une augmentation de 100 o/o, dans le cas où la majoration exorbitante du tarif des billets sera réduite à des proportions raisonnables. Dans le cas contraire, ils réclament une majoration de salaires de 300 o/o.

Le procès de Moustafa pacha

Le conseil de guerre des officiers supérieurs s'est réuni ce matin au Palais de Justice pour juger Moustafa pacha et ses collègues. Cette sentence sera confirmée par la cour.

La cour de cassation militaire

La cour de cassation militaire a infirmé la sentence rendue par l'ex cour martiale de Moustafa pacha contre Midhat Djemal, secrétaire responsable de l'Union et Progrès, condamné à 10 ans de travaux forcés. Son dossier a été déféré à la seconde cour martiale aux fins de revision.

La Bulgarie et la Russie des Soviets

Le groupe parlementaire du parti communiste bulgare vient de déposer sur le bureau de la Chambre une interpellation sur la possibilité d'une reprise des relations diplomatiques et commerciales avec la Russie des Soviets. Vu que les événements qui se déroulent dans le monde, y it-on, ont imposé aux grandes puissances une orientation politique à l'égard de la Russie des Soviets aussi, dans le sens d'une reconnaissance au Conseil des Commissaires du peuple la qualité d'unique gouvernement capable de représenter la volonté du peuple russe, le gouvernement bulgare ne considère-t-il pas que les intérêts bien compris de la Bulgarie lui commandent de mettre un terme à ses attaches avec des soi-disants gouvernements russes et de rétablir au plus tôt des relations diplomatiques et commerciales avec l'unique gouvernement russe — le Conseil des Commissaires du peuple de la République Soviétique de Russie?

Les trois courants bolchevistes

D'après la Cause commune, journal russe de Paris, trois tendances différentes se font jour dans les cercles dirigeants du bolchevisme: 1o le courant de gauche avec comme leader Boukharine qui aspire à tout détruire sans se préoccuper d'édifier quoi que ce soit; 2o le courant du centre dirigé par Trotski, partisan des restaurations nécessaires à la classe du prolétariat et 3o le courant de droite insistant sur une reconstruction générale parce qu'il estime qu'on a déjà suffisamment détruit. Les leaders de ce parti sont Lénine, Tchitchérine et Karakhan.

Le courant le plus influent est celui du centre. Trotski est l'anneau d'attache de la chaîne bolcheviste. C'est lui qui empêche la désagrégation du communisme rouge.

Le nouveau président de la Confédération Helvétique

Berne, 17. T.H.R. — M. Edmouthen a été élu président de la Confédération Helvétique.

La conférence technique de Bruxelles

Bruxelles, 17. T.H.R. — La première séance de la conférence technique de Bruxelles fut tenue jeudi matin au Palais des Académies. La présidence fut attribuée à M. Delacroix.

Le document allemand remis aux chefs des délégations alliées est un simple memorandum complétant ceux remis à Spa. Au cours de la séance de l'après-midi, M. Havenstein, président de la Reichsbank, fit un exposé de la situation financière de l'Allemagne. Il examina les conséquences résultant pour l'Allemagne des conditions d'après guerre et dressa un sombre tableau de la situation.

On déclare qu'on est très favorablement impressionné notamment par le désir d'aboutir et la parfaite entente qui se manifeste entre les délégués alliés.

La situation commerciale et financière de notre place

Ce qu'en dit M. Ernest Giraud
La crise commerciale, dont souffre la capitale s'aggrave de jour en jour.

Nous avons demandé à l'actif et très avisé président de la Chambre de commerce française de bien vouloir nous donner son avis sur la situation.

La cause essentielle de la crise

La cause essentielle de la stagnation des affaires nous a répondu M. Giraud, est l'interdiction des relations entre Constantinople et l'intérieur du pays. La révolution qui règne en Anatolie prive notre place de son débouché principal et ruine la Turquie. Aussi les transactions sont-elles complètement arrêtées.

Elles se limitent à la consommation plutôt restreinte de la capitale. Tous les magasins sont bondés, mais les négociants malgré leurs stocks considérables ne réalisent que des recettes dérisoires.

Beaucoup de connaissances attendent dans les banques, soit parce que le réceptif manque de fonds pour le règlement, soit parce que, n'ayant pas de moyens, il refuse la marchandise difficile à vendre.

Les marchandes s'accumulent donc en dotant d'elles sont grevées de frais de magasinages élevés.

Les chicanes fleurissent

Les chicanes, naturellement, fleurissent. Dans ces moments de gêne on ne cherche qu'un prétexte pour exiger un rabais motivé par un refus.

L'argent rare

L'argent est excessivement rare; on a fait des frotts sur des hypothèques à 20 o/o l'an, payable d'avance. Bien entendu, les formalités sont faites, c'est-à-dire, 9 o/o, mais 20 o/o sont versés tout même.

Les Banques doivent intervenir

Les directeurs des établissements financiers, en présence de la gravité de la situation, se sont réunis pour aviser aux moyens qui s'imposent. Il faut espérer qu'ils sauront ménager les intérêts du commerce, car des mesures rigoureuses pourraient entraîner des désastres dont les banques seraient les premières à souffrir.

Conseils aux industriels et commerçants étrangers

Nous dirons aux industriels et commerçants en relations avec la Turquie: Ren-seignez-vous avec soins, méfiez-vous des chicanesurs même très solvables; utilisez les conseils de vos représentants et surtout tenez bien.

Dans ces moments de marasme, les li-vraisons doivent être irréprochables, car aucune défec-tuosité n'est tolérée.

Faits divers

Les bandits de Cartal

Nous avions, il y a quelque temps, parlé d'une agression commise par une bande de 8 individus armés contre le kiosque de Rami bey, à Cartal.

Les bandits s'étaient enfuis, à la suite de la courageuse défense opposée par Rami bey.

Voici le résultat de l'enquête: Le bande précitée, arrivée à Cartal, rencontra un passant à qui elle demanda où habitait Rami bey, intimidé par l'allure des brigands, le pauvre homme donna le renseignement.

Les bandits sonnèrent à la porte du kiosque. Rami bey allait ouvrir, lorsque sa femme lui dit:

— Vois d'abord qui c'est, Rami bey suivit le conseil et s'en félicita.

— Que voulez-vous? interrogea-t-il. — Ouvrez, répondit la femme, si vous tenez à votre vie et à celle des vôtres! Au lieu d'ouvrir, Rami bey prit son revolver et en déchargea les six coups sur le groupe.

Aux détonations succédèrent des gémissements. Trois des bandits furent atteints.

Incendie

Avant-hier, le feu s'est déclaré rue Kuppéloglou, à Moda, dans la maison de l'ex-député Kemal bey. Il a pu être éteint avant que les maisons fussent atteintes.

CHRONIQUE MONDAINE

Le Concert de Madame Sciuto

La « Saison » a été dignement ouverte par le concert que Mme Sciuto a donné vendredi soir dans la salle de fêtes du Péra-Palace. Au double point de vue artistique et mondain, ce concert constitue un succès des plus brillants qui est de bon augure. Et par la valeur de la cantatrice et par la distinction de l'auditoire, cette soirée devra être marquée d'une pierre blanche. On remarquait aux premiers rangs de l'assistance des personnalités comme S. E. M. Canellopoulos, Haut-Commissaire de Grèce, le général Joannou accompagné d'autres officiers hellènes, plusieurs officiers italiens, M. et Mme Bodossaki Athanassiades ainsi que des familles de la société pérote. Pas trop de monde, peut-être, mais du monde choisi, capable d'apprécier la talentueuse cantatrice mondaine qu'est Mme Sciuto.

Je ne dirai pas que la concertiste s'est surpassée; elle a été égale à elle-même, et c'est déjà suffisant; elle a été, par conséquent, en tout parfaite. Son élogé d'ailleurs n'est plus à faire. Dans bien d'autres concerts, elle s'est affirmée digne des meilleurs suffrages. Son organe, puissant et doux à la fois, a tout le charme de la voix de soprano exotique jusqu'à la perfection et maniée avec une puissance de sentiment que des artistes de profession rarement atteignent. Cette voix vous prend par une suavité grave dans les notes basses et une extraordinaire sonorité limpide et cristalline dans les notes élevées. C'est ainsi que la cantatrice a pu plaire avec une égale aisance dans des morceaux différant entre eux par tant de caractéristiques, comme les « Regrets » et les « Adieux à la petite table », l'air de l'opéra de la Cid, la « Prière » de la Tosca, et comme des morceaux d'Augusta Holmès et de Benjamin Godard qu'elle a interprétés à ravir.

Les deux morceaux de résistance, le duo du 2me acte de l'« Aïda » et celui du 4me du « Trovatore », avec le concours du baryton Emmanuël Amato, ont été exécutés avec beaucoup de brio. M. Amato mérite bien son nom, il chante qui l'entend l'âme; on aime en lui l'artiste qui, à l'ampleur et à la beauté de la voix, joint une technique irréprochable. Il a été très applaudi dans le solo de Gérard d'André Chénier de Giordani. Une bonne part du succès de cette soirée artistique revient de droit au professeur Luigi Scarselli qui est l'accompagnateur idéal comme il est un délicat compositeur.

De pareils régal d'art, d'art pur, sont, hélas, rares aujourd'hui dans notre Péra: on aimerait à les voir se multiplier. Cela nous changerait des ordinaires spectacles soi-disant artistiques où le goût du public se déprave. Les amateurs de bonne et de vraie musique seront reconnaissants à Mme Sciuto d'avoir renoué le lien rompu qui nous rattachait aux belles traditions musicales d'avant la guerre.

R. D.

Académie de danse parisienne

Dirigé par le professeur FERDINAND
diplômé et décoré de l'Académie des Maîtres de danse de Paris
PÉRA RUE SOUTERRAINE No 3
en face du Tokalhan

Leçons chaque jour de 9 h. du matin à 11 h. Les groupes et les leçons particulières sont acceptés à toute heure. Vaste Salle luxueusement meublée, éclairée à la Parisienne.

Toutes les danses modernes: Tango, Foxtrot, Jazz Caprice, Waltz, Shottish, espagnole.

Société Anonyme Ottomane des charbonnages de Gozloul

AVIS

Il est porté à la connaissance des actionnaires qu'à la suite d'une décision du Conseil d'Administration prise en date du 22/6 décembre, il sera distribué à valoir sur le dividende de l'exercice en cours un acompte de cent piastres par unité d'action contre le coupon No 4 et cent cinquante piastres par Part de Fondateur contre le coupon No 4 et ce à partir du 8/21 courant aux guichets de la Société, Arvanitli Han, rue de la Quarantaine Galata.

La famille BABAYAN

s'empresse d'exprimer ses sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner leur sympathie à l'occasion du deuil cruel dont elle a été frappée.

ETRENNES!

à l'occasion de la Noël

A l'occasion des fêtes **60** piastres la bouteille de vin
OPORTO, MADEIRA, TSERCOVNY au choix, marque **FORER**
A la Maison "L'AURORE", Péra, Place Galata-Seraï No 6. Tél. P. 2169

Circulaire

M...
Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de constituer une société en commandite sous la raison sociale P. PAPARRODOU C. AMOUNZAS & Co, et nom commercial

MAISON "L'AURORE"

dans le but de s'occuper du commerce de vins, liqueurs, cognacs, champagnes et conserves alimentaires, et dont le commanditaire est Mr C. GRYZAGORIDIS.
Le siège de notre société est à Péra, place Galata-Seraï No 6.

Mrs PLATON PAPARRODOU et A. SOFIANOS auront seuls séparément, l'usage de la signature sociale.
Dans l'espoir que vous voudrez bien nous témoigner votre confiance nous vous prions de prendre note des signatures apposées ci-bas et d'agréer, M..., l'assurance de notre considération très distinguée.

C. GRYZAGORIDIS
A. SOFIANOS
C. AMOUNZAS
P. PAPARRODOU
Maison - L'AURORE
Mr P. PAPARRODOU signera: P. Paparrodou C. Amounzas & Co P. Paparrodou.
Maison - L'AURORE
Mr A. SOFIANOS signera: P. Paparrodou C. Amounzas & Co A. Sofianos.

LOTTERIE

Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée de Paris de Mlle la Directrice de nos rayons de Parfumerie avec un assortiment complet de PARFUMS, PRODUITS de BEAUTÉ des premières Marques Françaises d'ARTICLES de PARIS pour les Fêtes.

Durant la période du 22 décembre 1920 au 15 janvier 1921 (4. s.), Mesdames les clientes et MM. les clients recevront un billet et

LOTTERIE

à chaque 10 et 20 au moins Lqs. 5 au comptant
La LOTTERIE donne droit à 50 Jolis LOTS
900 Menues surprises
le tout remis à Paris et arrivé par le vapeur « PHRYGOS ».

Le tirage aura lieu à notre succursale de Péra, en face Tokalhan dans la journée du dimanche 31/12/20.

Chaque client recevra lui-même le numéro de la roue et le lot gagnant lui sera délivré aussitôt.

The Droguerie Centrale d'Orient Ltd

Péra 224-225, en face Tokalhan.
Péra Place du Tünlü, 5 Mehdi Han, Stamboul, Baghche-Capou, 80 7.

Remerciement

M. le professeur N. Koullmann remercie cordialement la maison « Démétrios Frères » (Stamboul, Zindan-Han) pour le rabais considérable qu'elle fit dans l'achat des denrées, qui furent distribuées aux élèves de l'école hâvile russe et aux familles des officiers de marine.

Outre cela N. Koullmann remercie la pharmacie britannique I. Canzuch et toutes les personnes qui l'aideront au profit des réfugiés russes et en particulier M. Joseph Millioris (de la Banque Impériale Ottomane).

Les denrées, médicaments et appareils de médecine pour les réfugiés ont été achetés sur les Lqs. 2395, transférées de Paris à la disposition de N. Koullmann au profit des réfugiés russes par le conseil d'administration de la Banque Internationale de Commerce de Pétrograd.

Avis

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de MM. les négociants et de l'honorable public de notre ville que la raison

G. Zafiroopoulos & S. Constantinidis

(Galata Omer Abit Han 4e étage No 19-20)
Téléph. Péra 345

en dehors de ses affaires commerciales a créé une branche spéciale de commission, représentation ainsi que l'importation de divers articles européens.

Notre sieur S. Constantinidis durant son voyage en Europe a conclu plusieurs contrats avec les plus importantes maisons et fabriques dont les articles défient toute concurrence quant au prix et conditions tels que:

Articles pharmaceutiques, électriques, musicaux (pianos, phonographes, gramophones, instruments), Batterie de cuisine, ongles, automobiles, petits autos à l'électricité, Ascenseurs, Jouets d'enfants, Appareils contre l'incendie, etc., etc.

Grande Occasion pour les Familles. Pianos magnifiques de première marque pour familles à des prix hors concours.

Une visite à nos bureaux est indispensable.

Restaurant de la Marne

Rue Glavany 17. PÉRA

Navigation Nationale de Grèce

Constantinople - Le Pirée - New-York
Le Transatlantique connu
"Megallí Ellas".
Tonnes 18000
Vitesse 16 nœuds
partira du Pirée le 17/30 Décembre directement pour NEW-YORK acceptant des passagers de 1re, 2me et 3me classes et des marchandises.

Luxe incomparable-Vitesse-Confort.
De Constantinople, départ par les paquebots de luxe de la même Compagnie
"Andros", et "Naxos".
L'Agence Générale de Constantinople délivre de billets pour passagers et marchandises directement pour New-York.
Pour retenir les places à temps et plus amples renseignements s'adresser chez:
Mess. Pandellí Frères et C. A. Antoniadí.
Agents généraux. GALATA, Omer Abit Han 2me étage No 4 et 5. Tél. Péra 1320.

MOUVEMENT DU PORT

L'HENRY FRAISSINET arrive incessamment de Braila et Varna. Il repartira pour Gènes et Marseille acceptant seulement des marchandises.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Générale de la Cie des Messageries Maritimes à Galata Tchinnili Rihim Han, sur les Quais Tél. Péra 1348.

Maison Maritime

Chr. Basilio

DÉPARTS:
s. JACONA se trouvant actuellement en Mer Noire partira vers le 18 décembre directement pour New-York acceptant des marchandises.
ATTENDUS:
s. CHESTER VALLEY est parti d'Avers le 2 décembre pour Constantinople via Marseille et quittera notre port vers le 23 janvier pour Anvers, Amsterdam et Rotterdam, acceptant des marchandises.
s. SINSINAWA est arrivé à Botterdam le 3 décembre et accepte des marchandises pour l'Orient.
s. HINCLEY a quitté New-York avec cargaison pour notre port le 4 décembre et partira pour Alexandrie et l'Afrique du Sud.
Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Chr. G. Basilio Maritime Han No 1 Quai Galata. Péra 1951.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes. Il quittera les Quai de Galata, mercredi 23 décembre, à 2 h. p. m. pour Mytilène, Smyrne, Chio, le Pirée, Patras, Argos, etc., acceptant passagers et marchandises.
S'adresser aux Agents généraux MM. St. Tjélpédis et Th. Staphlopatis, Galata, Merkez Rihim Han No 24 Rez-de-chaussée. Tél. Péra 854.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulatos Frères
Le bateau rapide ATRONITOS dispose de cabines très confortables à deux ou trois lits, en 1e et 2e classes

Evangelos A. Nicolaidis

ATHÈNES

Succursale de Constantinople

Bosphoros Han, Galata.

Conspire, le 6, 19 décembre 1920.

M... Me référant à ma circulaire du 10 janvier a. c. j'ai l'honneur de vous informer, que mes fondés de pouvoirs MM. Alphons Eudas et Triandaphyllos Phouphas s'étant retirés, ma Maison de Constantinople sera désormais dirigée par mon fondé de pouvoirs restant M. Dimitrios Stavrou, qui aura le droit de signer seul en mon nom et pour mon compte.

Vous priant de prendre note de ce qui précède je vous prie de m'adresser vos salutations distinguées.

Evangelos A. Nicolaidis.

TRIANDAPHYLLOS M. PHOUPHAS

General Commission

Insurance Agent

Special Branch:

ALCOHOL

Yeni-Han Fernedjiler Galata.

Conspire, le 6, 19 décembre 1920.

M... J'ai l'honneur de vous informer que n'étant retiré de la Maison EVANGHÉLOS A. NICOLAÏDIS, Succursale de Constantinople, à laquelle j'étais attaché en qualité de fondé de pouvoirs je viens de former sous mon propre nom

Triandaphyllos M. Phouphas

une maison de commerce qui s'occupera d'affaires de commission et d'assurance, en général et, particulièrement de commerce d'alcool lequel constitue ma spécialité.

Dans l'espoir que vous voudrez bien m'honorer de votre confiance je vous prie de vouloir bien prendre note de ma signature ci-haut et agréer, M... ma considération la plus distinguée.

Triandaphyllos M. Phouphas.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

La question des évacuations

Du Vakıf :

La nouvelle loi sur les logements vient d'être promulguée. L'un des points qui intéressent le plus le public était le droit d'évacuation.

Il faut reconnaître que la nouvelle loi est, sous ce rapport, meilleure—jusqu'à un certain point—que l'ancienne. Mais, par ailleurs, on ne saurait pas constater que les nouvelles dispositions ne garantissent pas suffisamment au locataire le droit de prolonger le bail, au cas où il payerait les majorations prévues par la loi.

En effet, il ne faut pas perdre de vue que la plupart des procès en évacuation ne sont pas intentés parce que le propriétaire est resté sans logement, mais, en réalité, parce qu'il veut extorquer au locataire un loyer exorbitant.

Tenant compte de cet état de choses la loi aurait dû contenir les dispositions restrictives nécessaires en ce qui concerne ce genre de procès. Celles de l'article 8 sont insuffisantes.

Après avoir mentionné d'autres lacunes, le Vakıf exprime le vœu que le gouvernement adopte les mesures propres à mettre fin à cette situation embrouillée.

Le droit de défense

Du Peyman-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Après avoir signé le traité de Francfort, par lequel si dur que fut ce traité—ne portera plus de force, de résistance, de guerre. Et même, lorsqu'en 1875 Bismarck se prépara à attaquer encore une fois ce pays, le gouvernement français écarta le péril par une action diplomatique, en faisant intervenir Londres et Pétersbourg.

Nous autres Turcs avons, depuis des siècles, prouvé que nous ne sommes pas un peuple que la guerre effraye. L'univers entier connaît notre bravoure.

Ghazi ou Chehid! Telle est la devise de l'Anatolie.

Mais on ne saurait concevoir de plus grand crime que celui de profiter de cette noble ambition d'une foule au cœur simple pour l'embourber dans de nouvelles tragiques aventures.

C'est cependant ce qu'a fait pendant dix ans l'Union et Progrès. A l'heure présente, les nationalistes n'agissent pas autrement.

Alors que toutes ces guerres aussi funestes qu'inutiles ont sapé jusqu'aux fondements un empire de six siècles et l'ont presque réduit à l'état d'une tribu, ces hommes ne veulent pas encore renoncer à ces pratiques et subsistent dans l'impasse. Ils ne le veulent pas, car ils ne voient pas d'autre moyen de voler les crimes et les abus qu'ils ont commis depuis des années et qu'ils continuent à commettre.

Sans doute, défendre la patrie contre l'ennemi est la plus noble des tâches, la plus sacrée des devoirs. Mais même les hommes d'Etat sensés et clairvoyants ont simplement déclaré que les luttes sans motif et sans but raisonnable conduisent à la ruine sont considérées comme des traites et des décrets aux tribunaux de l'indépendance.

L'Azerbaïdjan et la Ligue des Nations

De l'Alamdar :

Les puissances ne se montrent pas encore très disposées à admettre dans la Ligue des Nations les Etats dont la situation ne s'est pas encore consolidée et dont les frontières ne sont pas encore définies, car elles y voient une source d'agitation et de difficultés. Ainsi la proposition concernant l'admission de l'Arménie a été repoussée.

Cependant l'objection formulée relativement à l'Arménie—objection basée sur le fait que les frontières occidentales de ce pays ne sont pas encore fixées—n'existe pas en ce qui concerne l'Azerbaïdjan, car ce pays n'entend nullement obtenir des agrandissements territoriaux au détriment de ses voisins. Son unique but est de se préserver contre les ten-

pêtes qui pourraient l'assailir de droite ou de gauche.

Dans ces conditions, il est à souhaiter que le demandeur d'admission de l'Azerbaïdjan rencontre un accueil bienveillant.

La paix et la tranquillité générales ne pourront que gagner à ce que le nombre des Etats faisant partie de la Ligue aille en augmentant.

PRESSE GRECQUE

Nous sommes tous unis quand le canon gronde

Du Néologos :

Les peuples libres et civilisés peuvent discuter à loisir, en famille, et manifester des points de vue, quelquefois diamétralement opposés, sur les formes de gouvernement, mais jamais, au grand jamais, ils ne se présentent dénudés devant l'ennemi et ne permettent à celui-ci de s'immiscer dans les problèmes internationaux qui ont déjà reçu leur solution. La moindre discussion à ce sujet provoquerait, un soulèvement national unanime.

Que les Moustafa Kemal et consorts et tous les autres ennemis qui guettent l'occasion d'apaiser dès à présent leurs convoitises. Jamais, aucun Hellène, qu'il soit vénéraliste ou constantiniste, ne permettra que les territoires acquis soient perdus de nouveau. Un seul cas pourrait autoriser des espoirs quant à une rétrocession forcée des possessions helléniques actuelles où qu'elles se trouvent et cette éventualité serait une défaite de l'armée nationale. Mais ceux qui clandestinement essayent de fortifier Moustafa Kemal ne considèrent pas cette défaite comme très facile parce que, nous le répétons à qui veut l'entendre, au moment où le canon grondera de nouveau, toutes les passions, et toutes les haines s'effaceront comme par enchantement, et nous tous, nous formerons un bloc compact autour du drapeau bleu et blanc.

PRESSE ARMÉNIENNE

Le sort de la Géorgie

Du Djagadamard :

Le système habituel des dirigeants de la Géorgie de se plier à tous les vents et à toutes les circonstances n'a assuré à ce pays que des succès éphémères. Une représentation en soi aucune valeur. Malgré les avantages géographiques et ethniques de sa situation, la Géorgie aujourd'hui n'est guère plus heureuse que ses voisins.

La politique extérieure est loin d'être stable. Dans le domaine de la politique intérieure, telle a eu le mérite de profiter de l'héritage russe et notamment des richesses américaines.

Le peuple géorgien n'a rien produit. La situation économique est chancelante malgré les efforts déployés par M. Guéguetchkouri en vue de conclure un emprunt. Ce diplomate n'a même pu faire reconnaître par l'Europe l'indépendance de la République géorgienne. Le désordre survenu au Caucase est plus que jamais menaçant pour la Géorgie qui est devenue depuis longtemps un terrain propice à l'impérialisme.

La presse géorgienne qui conseillait une entente avec les Turcs est très perplexée actuellement.

Il est impossible à la Géorgie de résister à l'avalanche du Nord, ce pays étant depuis longtemps imbu de la culture russe.

La diplomatie « subtile » qui a poussé la Géorgie à abandonner l'Arménie à son sort, attaquée de 4 fronts et blessée par le flanc ne sera pas en mesure de sauvegarder l'existence et l'indépendance de la nation géorgienne. Pourquoi faut-il le dis-je? L'Arménie aussi est l'œuvre d'une victime de sa diplomatie par trop subtile.

CONTE DU BOSPHORE

l'étrange valet

par

ABEL HERMANT

Le ton de la conversation a beaucoup baissé depuis la guerre, même en France, où cet art n'était point perdu, comme nous avions la coquetterie de le prétendre et peut-être de le croire. Fut-ce entre hommes et au fumoir, on ne rougit pas d'aborder certains sujets qui, avant les épreuves, auraient paru d'une dégoûtante vulgarité.

Le thème général, ou le leitmotiv, est la vie difficile. On commence d'ordinaire par remarquer que nous avons connu, en 1914, la douceur de vivre, et que c'est dommage que nous ne nous en soyons pas avisés sur le moment; car, faute de nous en apercevoir, nous n'avons pas su en jouir. Mais, après cet exorde, qui peut avoir encore de la tenue, on descend aux humbles détails. On parle abondamment des diverses crises, plus volontiers de celle des gens de maison. Chacun à son histoire de cuisinière à raconter. Ce soir-là, tous les fumeurs étaient vieux garçons, divorcés ou, ce qui revient à peu près au même, veufs, ce n'étaient que des histoires de valets de chambre.

On se plaignait qu'ils fussent introuvables, ceux du moins qui demandaient, dans les petites annonces des journaux, la place à ne rien faire « chez monsieur seul ».

— J'en ai trouvé un — une perle, section l'expression consacrée — la saison dernière, à Londres, dit Jacques L... qui passe chaque année deux mois en cette ville, où il a un charmant pied-à-terre dans Albemarle, au coin de Piccadilly.

— On s'étonnait qu'il n'eût point rapporté cette perle à Paris.

— J'aurais bien voulu, dit-il, mais le garçon a disputé la semaine d'avant mon retour.

— Avec vos bijoux ?

— Non : après m'avoir remboursé les vingt-cinq guinées que je lui avais payées

d'avance pour deux mois de gages.

On fit une aventure un peu moins courante, et notre héros pria Jacques de nous en régaler.

— Oh! dit-il, c'est à peine un canevas, qui prête peut-être à la littérature; mais je ne saurais pas le broder. D'ailleurs, je le gâterais. Enfin, voici la chose toute nue.

— Lorsque j'arrivais à Londres, en juin, j'avais pris soin que l'on me procurât un domestique, et j'en trouvais six qui m'attendaient dans mon antichambre. Je connus du premier coup d'œil que cinq des six ne pouvaient me convenir, et le sixième me parut si bien que je me demandai avec inquiétude si ce n'était pas moi qui par hasard ne lui conviendrais pas.

— Il avait un air de grand seigneur, qui m'eût effrayé s'il n'avait eu en même temps le genre maître d'hôtel, à un point qui m'aurait dû indiquer que ce n'était pas naturellement et qu'il le faisait exprès. D'un mot vous allez me comprendre : les femmes du monde ont bien l'air d'être femmes du monde, mais infiniment moins que les sociétaires de la Comédie-Française, quand elles s'y mettent.

— Je posai à mon futur valet de chambre les deux ou trois questions d'usage, qui ne miment à rien. Il me répondit sans aucun accent, ni en anglais, ni en français, mais d'une voix chantante. Je m'écriai :

« Vous êtes Russe ! »

— Il s'inclina, en faisant la mine de constance d'un homme qui a perdu tous ses parents, et je fus aussitôt plus persuadé qu'il était vraiment Russe que si j'avais vu son passeport. Cela me fit penser à lui demander s'il l'avait. Il me répondit qu'il ne l'avait pas sur lui, mais qu'il importait peu, vu que ce passeport et tous ses autres papiers étaient faux, bien entendu. Il me confia, succinctement, qu'il s'était évadé de Russie par la Finlande et n'était débarqué en Angleterre que depuis une semaine.

— Comment, dis-je, vous nommez-vous ?

« — Cyril, fut sa réponse.

— Je lui annonçai le chiffre de ses gages : il fit une inclination. Je lui demandai s'il avait déjà servi et s'il avait besoin que je le misse au courant. Il me répondit qu'il croyait pouvoir me donner satisfaction sans que je perdissais mon temps à l'informer de ses habitudes, qu'il se faisait fort de deviner. Et je fus, en effet, dès cette minute, soigné par lui comme il ne me souvient pas de l'avoir été par aucun de mes plus admirables esclaves d'avant la guerre.

— Sa correction m'imposait à tel point que l'idée ne me fut pas venue de lui adresser jamais la parole. Hors pour les nécessités du service, il ne me disait pas un mot ; mais il pensait à tout. Par exemple, ne sortant pas tous les soirs, je ne mettais pas aussi régulièrement l'Evening-dress qu'il est de rigueur à Londres, et j'oubliais parfois, quand je devais sortir de dire à Cyril : « Vous me préparerez mon habit. » Cyril prenait sur lui de le préparer lorsque les journaux annonçaient quelque solennité mondaine dont il ne jugeait pas que je pusse me dispenser. Ainsi je n'avais pas donné d'ordres le jour de la première des ballets russes : je trouvai en rentrant mes affaires prêtes, et jusqu'à la fin un peu « excentrique » qu'il lui paraissait convenable que je m'asse à mon bontonnière ce soir-là.

— Je ne m'étonnai point de ce zèle ; mais, où je m'étonnai, au point de croire que j'avais une hallucination, ce fut quand je pénétrai dans la loge de Covent Garden où j'étais invité, chez Lady Juliet T..., et que je vis, juste en face, dans la loge de la marquise de S..., qui est voisine de celle du roi, le sosie de mon valet de chambre. Je demandai si on savait qui c'était; on me répondit que c'était un prince Tverskoï, évadé de Petrograd depuis une quinzaine.

— Quels sont, dis-je, ses moyens de subsistance ?

— On m'assura qu'il mangeait ses bijoux de famille, dont il avait quelques milliers de livres, et qu'il annonçait, sans forfanterie ni tristesse romantique, son intention de se « faire sauter » quand il aurait épuisé cette ressource.

— Je ne pouvais ni défendre de tenir les yeux fixés sur ce prince Tverskoï. Il se sentit et me fit comprendre, en me regardant lui-même fort sévèrement, que mon insistance ne lui plaisait point ; mais il ne parut qu'importuné de mon indiscret et non point gêné ni inquiet. Je ne savais plus que croire. Je me disais : « C'est son frère naturel ! Voilà comme nous « les faisons » et voilà comme ils nous font. » Mais ce souvenir n'avait pas de raison d'être, et la prestance du « kniaz » Tverskoï ne le cédait en rien à celle de mon valet de chambre Cyril, puisqu'ils se ressemblaient tous deux à s'y méprendre.

— Je fus dans les confuses à l'entrée de l'interrogatoire de Serge de Diaghilev, qui ne connaissait pas personnellement le prince mais j'avais, entend-je parler de lui, et me dit à peu près les mêmes choses que la dy Juliette. Je ne pus davantage pousser mon enquête, et je dus me résigner à rencontrer désormais chaque soir dans le monde ce prince Tverskoï, qui ressemblait, comme une goutte d'eau à une autre, au valet de chambre qui me servait admi-

nablement toute la journée. Le prince ne me fuyait pas, mais, je ne pus jamais réussir à le joindre ni à me faire présenter.

Le soir du Rossignol, j'appris qu'il s'était « fait sauter », vers 9 heures, après avoir vendu son dernier diamant et diné de bon appétit. Cyril m'avait préparé mon habit comme de coutume et quand je rentrai chez moi, fort tard, ayant soupé avec le ballet, je vis que ma couverture était faite, mais une enveloppe était placée en évidence sur mon pyjama.

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse. Obligé de partir pour un grand voyage dont il ne pensait pas revenir jamais, Cyril me marquait son regret de n'avoir pu différer son départ jusqu'au mien. Il prenait l'assurance de me restituer ces vingt-cinq livres et cinq shillings qu'il ne pensait pas avoir bien gagnés, car il confessait m'avoir trompé en se donnant pour domestique, ce qui n'était pas son métier ordinaire, et il craignait de m'avoir fort mal servi. Il ajoutait que cette petite somme ne lui faisait point défaut et ne lui aurait permis de prolonger son séjour à Londres que de quarante-huit heures tout au plus. »

« Elle contenait, comme je vous ai dit, vingt-cinq guinées et une lettre d'excuse.